

Première question. Rapports sur le mémoire de M. Gerrit Cootjans

Jean Bingen, Jules Labarbe, Léon Lacroix

Citer ce document / Cite this document :

Bingen Jean, Labarbe Jules, Lacroix Léon. Première question. Rapports sur le mémoire de M. Gerrit Cootjans . In: Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques, tome 74, 1988. pp. 100-105;

https://www.persee.fr/doc/barb_0001-4133_1988_num_74_1_60153

Fichier pdf généré le 03/06/2020

CONCOURS ANNUEL DE 1987

PREMIÈRE QUESTION

Rapports sur le mémoire de M. Gerrit Cootjans

RAPPORT DU PREMIER COMMISSAIRE

Intitulé « La stomatologie dans le corpus aristotélicien », le mémoire remis par Monsieur Gerrit COOTJANS répond exactement à la première question du Concours de 1987.

La substantielle introduction commence par un aperçu sommaire sur la stomatologie dans l'Antiquité, chez les Égyptiens par exemple, qui ont pratiqué la médecine de spécialité et connaissaient un « chef dentiste du palais royal » dès la V^e dynastie, mais aussi chez les Grecs et les Étrusques, qui ont pratiqué la prothèse dentaire. L'introduction se poursuit par une biographie sommaire d'Aristote, la mention de ses principaux successeurs, l'odyssée posthume (en partie mythique) de ses écrits et la composition du corpus aristotélicien.

Celui-ci ne comporte pas de traité médical proprement dit. Il n'en contient pas moins maintes notations qui marquent l'intérêt du philosophe pour la médecine et ses problèmes, surtout dans le domaine de l'anatomie et de la physiologie. L'influence des écoles de médecine est d'ailleurs perceptible dans l'École d'Aristote après l'avoir été dans celle de Platon. Quelques pages étudient la place (le plus souvent restreinte quand le Stagirite n'est pas purement et simplement omis) réservée à Aristote par les historiens de la médecine des XIX^e et XX^e siècles, particulièrement sur le plan de la stomatologie.

Le corps du travail se divise en deux parties distinctes.

La première relève systématiquement dans le corpus aristotélicien ce qui se rapporte à la bouche en général et aux organes

qui en font partie, successivement, lorsqu'il y a lieu, du point de vue fonctionnel, anatomique, physiologique, pathologique et hygiénique.

La deuxième partie traite de la méthode aristotélicienne sur le plan de l'investigation historique comme sur celui de l'expérimentation personnelle, qu'elle soit remarquable ou décevante. La méthode est malheureusement régulièrement mise en échec en raison d'obstacles épistémologiques, de critères préalables de valorisation ou de dévalorisation, de considérations téléologiques, etc.

L'ouvrage se termine sur une riche bibliographie et de copieux index.

Le côté le plus intéressant de cette monographie est qu'elle est l'œuvre d'un stomatologue chevronné, rompu lui-même à la méthode scientifique. Il ne succombe pas comme tant de médecins historiens de leur discipline à l'hagiographie d'Aristote. De plus, il fait preuve d'une réelle familiarité avec les méthodes de la philologie (on songera au rejet (pp. 87-94) de la correction de ψυχρός en θερμός, là où de bons philologues ont été tentés par un parallèle fallacieux, la correction aisée de *caldus* en *calidus* dans la traduction latine). Les répertoires des textes d'Aristote et du Corpus aristotélicien me semblent complets, et la littérature antique non aristotélicienne est utilisée à bon escient. Peut-être les philologues trouveront-ils que certains exposés introductifs sont trop longs et par moments élémentaires. Encore le travail n'est-il pas destiné à ce seul public. Quelques citations latines devraient être revues et les titres anglais normalisés sur le plan des majuscules.

Je considère que le mémoire est digne d'être couronné, et il serait utile qu'il fût publié. Il formerait un complément de qualité à l'excellent mémoire de Simon Byl sur les grands traités biologiques d'Aristote que l'Académie a couronné et publié en 1980. Encore la préparation du livre devrait-elle envisager l'allègement de certains exposés introductifs, de la bibliographie et des listes d'abréviations.

Jean BINGEN.

RAPPORT DU DEUXIÈME COMMISSAIRE

La stomatologie, comme telle, n'a été le sujet d'aucun traité particulier du corpus aristotélicien. Les données qui s'y rattachent sont à chercher dans l'*Histoire des animaux*, les *Parties des animaux*, la *Génération des animaux*, les *Problèmes*, et dans quelque vingt-cinq autres œuvres de contenu varié. M. Gerrit Cootjans a mené avec grand soin ce travail d'heuristique, qui lui a fourni, en fin de compte, une documentation très abondante. En ordonner la présentation et le commentaire n'était pas une tâche commode : il a, me semble-t-il, choisi la marche la plus raisonnable en considérant successivement les parties (la bouche en général, la mâchoire et les joues, les lèvres, le palais, la luette, la langue, les glandes salivaires, les gencives, les dents), avec, pour chacune d'elles, une distinction entre l'aspect anatomique, l'aspect physiologique et l'aspect pathologique. C'est ainsi qu'apparaît constitué le corps de son mémoire (pp. 75-319), précédé d'une bonne introduction où figure un aperçu de la stomatologie antique, de même que des vues rapides sur Aristote et son œuvre, sur son intérêt pour la médecine, sur le peu d'attention que la grande majorité des historiens modernes ont accordé à ses indications stomatologiques (pp. 14-74). Le second volume du mémoire examine les méthodes de recherche utilisées par les anciens dans le domaine de la bouche et des dents : pareilles à celles qu'ils emploient ordinairement en biologie et en médecine, elles comprennent une investigation dans les ouvrages des devanciers, des recours à l'expérience personnelle (observations, voire ébauches d'expérimentations), des tentatives de déduction logique (pp. 320-376). Les conclusions, qui tiennent en quelques lignes (p. 377), sont suivies d'un ensemble qui, sous le nom peu adéquat d'« appendice » (pp. 378-543), groupe une liste des éditions de textes grecs et latins, une bibliographie d'ouvrages modernes, un index des passages cités (spécialement nombreux sont ceux du *Corpus hippocratique*, qui, tout au long de l'enquête, a donné lieu à de fructueuses comparaisons), un index des mots grecs, enfin un « index français et latin », où sont étrangement repris des noms d'auteurs et de personnages grecs,

ainsi que des noms de modernes (dont Imm. Bekker et Ch. Darwin, pour ne mentionner qu'eux).

Docteur en médecine, docteur en science dentaire, fils de médecin comme Aristote lui-même, M. Cootjans a su joindre à la formation et à la compétence professionnelle requises pour dominer son sujet les connaissances historiques et philologiques qui, bien sûr, n'étaient pas moins nécessaires. Son ouverture à l'antiquité, déjà manifestée depuis une trentaine d'années par la publication de plusieurs articles, est tout à son éloge. Elle a eu d'heureux résultats dans l'étude soumise à l'Académie, contribution scientifique de valeur qui, à mon avis, mérite d'être couronnée et publiée.

Comme on l'aura vu plus haut, cela ne signifie pas qu'il n'y ait rien à y critiquer. Constatons surtout que les citations grecques y sont vraiment rares. Si la nature de la recherche s'accommodait bien souvent de simples traductions, il eût fallu faire appel à la langue originale, en revanche, dès que surgissaient des difficultés d'interprétation : par exemple, la discussion du fragment d'Empédocle p. 86, celle d'un passage des *Problèmes* pp. 87-88, celle de la théorie de Démocrite sur les dents de lait pp. 259-261, auraient été ainsi plus faciles à suivre et plus profitables. D'autre part, on regrettera certaines digressions abusives : à propos de la langue, organe gustatif, les considérations préliminaires sur la physiologie sensorielle (pp. 149-180) avaient-elles besoin d'être exposées si abondamment ? Et les témoignages de dépréciation de la femme, pp. 294-299 (avec de longues notes) ne nous éloignent-ils pas un peu trop de la question du nombre des dents ? Des redites aussi auraient pu être évitées : la remarque sur les lèvres épaisses de Socrate, n. 276a, répétée presque littéralement p. 349 ; le test de coloration des yeux féminins, expliqué pp. 229-231 et de nouveau pp. 372-373, alors qu'un renvoi aurait suffi ; de même, le second test de fertilité-stérilité expliqué p. 96 (+ n. 229) et de nouveau pp. 373-374.

Avant d'être livré à l'imprimeur, le manuscrit exigerait pas mal de retouches formelles. Il y a, dans les notes, d'inopportuns passages à la ligne. J'ai relevé, à la lecture, une série de petites inexactitudes, principalement d'*orthographica*, que je communiquerai volontiers à l'auteur s'il le souhaite.

Un mot encore. P. 40, M. Cootjans souligne à juste titre, avec des références, qu'Aristote a été largement étudié à l'Université de Bruxelles et à l'Université de Louvain. Il a oublié l'Université de Liège, avec les éminents travaux du professeur Marcel De Corte et de son école.

Jules LABARBE.

RAPPORT DU TROISIÈME COMMISSAIRE

Pour entreprendre des recherches sur la stomatologie dans le corpus aristotélicien, il ne fallait pas seulement de sérieuses connaissances médicales. Il fallait aussi une véritable spécialisation que possède M. Cootjans, docteur en science dentaire. On doit louer l'auteur d'avoir mené à bien une tâche ardue, qui consistait à réunir une documentation dispersée dans les nombreuses œuvres du corpus, puis à soumettre ces témoignages à un examen approfondi et méthodique. Un tel effort, aboutissant à d'aussi bons résultats, mérite d'être récompensé par un prix de l'Académie.

Je me rallie donc sur ce point à l'avis des deux autres commissaires. Je les rejoins également en demandant à M. Cootjans d'alléger certaines parties de son texte. Enfin je suggère à l'auteur d'essayer de mieux mettre en valeur quelques-uns des témoignages essentiels dont il dispose.

Dans l'introduction, certaines généralités pourraient disparaître sans inconvénient. En fait on n'aborde vraiment le sujet qu'à la p. 61. Dans les pages suivantes, est-il indispensable de citer tant d'ouvrages où l'on est sûr de ne rien trouver puisqu'il n'y est pas question des observations ou des théories d'Aristote en matière de stomatologie ? L'« appendice » (pp. 378 ss.) comporte une bibliographie qui pourrait être ramenée à des proportions plus raisonnables et il n'était pas nécessaire de reprendre dans un index (pp. 488 ss.) tous les termes grecs cités dans l'exposé, mais seulement une partie d'entre eux. En ce qui concerne la bibliographie, j'aurais cependant voulu y trouver une des principales éditions de l'*HA*, celle d'Aubert et Wimmer ; malgré

son âge (1868), elle reste un instrument de travail qui n'a pas été remplacé. Dans la liste des ouvrages consultés (p. 407 ss.) devait figurer le *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* de P. Chantraine, si important pour l'étude du vocabulaire.

Pour la clarté de l'exposé, je crois qu'il y aurait intérêt à mettre directement sous les yeux du lecteur l'un ou l'autre témoignage essentiel, cité intégralement et dans le texte grec. Je pense plus particulièrement à un passage de l'*HA*, 492 b 22 — 493 a 4, que l'on découvre petit à petit, au fur et à mesure de la lecture ; à mon avis, il fallait le présenter d'abord dans son ensemble avant de l'analyser dans ses différentes parties.

On ne songera pas, j'imagine, à reprocher à M. Cootjans d'avoir utilisé des traductions. Mais, quand l'interprétation d'un texte prête à discussion, pourquoi citer uniquement les traductions de P. Louis et de J. Tricot (voir p. 224, à propos de l'action de la salive, *HA*, 607 a 29-30) ? Auraient-elles plus d'autorité que celle d'un éminent spécialiste auquel nous devons des travaux sur la zoologie dans l'antiquité grecque, D'Arcy Thompson ?

Je tiens à la disposition de M. Cootjans d'autres observations qui portent sur des points de détail. Au prix de quelques remaniements et d'un allègement qui n'enlèverait rien d'essentiel à cet intéressant ouvrage, le mémoire de M. Cootjans pourrait prendre place dans les publications de l'Académie.

Léon LACROIX.